

Studio Fictif

Conception :

Aina Alegre

Interprétation :

Isabelle Catalan, Cosima Grand, Gwendal Raymond

Musique Originale :

Romain Mercier

Création lumières :

Pascal Chassan

Scénographie :

James Brandily

Conseil artistique et dramaturgie :

Quim Bigas

Régie Générale :

Guillaume Olmeta

Régie lumières :

Leslie Horowitz

Production et diffusion :

Claire Nollez

Assistanat direction :

Aniol Busquets

Diffusion internationale :

Teresa Acevedo

Production :

Studio Fictif

Coproduction :

Atelier de Paris / CDCN, La Place de la Danse – CDCN
Toulouse Occitanie, La Maison CDCN Uzès Gard
Occitanie, L'échangeur – CDCN – Hauts-de-France,
Centre Chorégraphique National (CCN) – Ballet
de Lorraine, ICI – centre chorégraphique national
de Montpellier/Occitanie, Centre Chorégraphique
National de Rillieux-la-Pape, Sala Hiroshima,
Dansa Quinzena Metropolitana 2019 – Barcelone,
Institut de Cultura de Barcelona (ICUB) Ajuntament
de Barcelona, Association des Centres de
développement chorégraphique nationaux

Avec le soutien de :

Arcadi Île-de-France, SPEDIDAM. Studio Fictif est
soutenu par la DRAC Île-de-France au titre de l'aide
au projet chorégraphique en 2018 et au titre de l'aide
à la structuration en 2019 et 2020.

Remerciements :

Centre National de la Danse – Lyon, Nous tenons
à remercier Pierre Guilhem Coste, Lucas Frankias,
Elsa Dumontel et Loula Musquet pour leur travail
sur la création.

À voir aussi

Jan Martens/GRIP & Dance On Ensemble, *any attempt
will end in crushed bodies and shattered bones*

Pavillon ADC - Genève

ven 10 sept 21:00, sam 11 sept 19:00

& dim 12 sept 15:00

Anna-Marija Adomaityte, *Pas de deux*

L'Abri

dim 12 sept 21:00, lun 13 sept 19:00,

mar 14 sept 21:00 & mer 15 sept 21:00

Alice Ripoll, *Lavagem*

Salle du Lignon / Vernier

sam 11 sept 21:00 & dim 12 sept 19:00

La réplique restaurant

Une nouvelle fois, La Bâtie s'associe à la réplique
pour le before et l'after show ! Durant tout le
festival, le bar-restaurant du Théâtre Saint-Gervais
ouvre sa cuisine dès 18:00 pour l'apéro et jusqu'à
23:00 pour la restauration chaude. Histoire d'éviter
toute routine à nos papilles, une carte absolument
délicieuse composée de recettes végétariennes,
véganes ou omnivores nous est proposée,
sans oublier une offre de tapas froids pour
accompagner nos apéritifs.

Horaires

du 03 au 18 sept

de 18:00 à 01:00

Carte tapas : 18:00 - 21:00

Restaurant : 19:00 - dernière commande 23:00

Réservations sur www.batie.ch



Festival
de Genève
La Bâtie

Aina Alegre^{FR} *La nuit, nos autres*

DANSE

lun 06 sept 20:30 & mar 07 sept 19:00
Casino Théâtre

Le corps retrouve ses multiples à la faveur de
la nuit. Dans un paysage nocturne édénique
et habité, trois danseur-euse-s célèbrent
le pouvoir du corps à générer des fictions.
Semi-nudité, peau peinte et masques
accompagnent la réinvention de soi dans
des rituels de transformation et de fête
des corps. Entre baroque et science-fiction,
l'artiste catalane Aina Alegre signe une pièce
hybride où la luxuriance d'une tombée de
monstera deliciosa encadre les jeux de ces
vies parallèles, qui ne se touchent jamais et se
confondent pourtant. Entre œuvre plastique
et chorégraphie, cette rencontre dans un
sous-bois est aussi étrange et familière
qu'éphémère et durable.

DURÉE 55'

TARIFS

Plein tarif : CHF 30.-
Tarif réduit : CHF 20.-
Tarif spécial : CHF 15.-
Tarif festivalier : CHF 7.-

Interview d'Aina Alegre

Comment cette nouvelle création s'inscrit-elle dans votre parcours ? Quelle relation entretient-elle avec la pièce antérieure, *Le jour de la bête* ?

Le jour de la bête trouve ses origines dans des questionnements liés à la célébration.

J'avais puisé de l'inspiration dans les fêtes de ma ville, Barcelone, et plus largement de Catalogne et du pourtour méditerranéen. Il s'agit d'un regard sur la nécessité de ces moments d'élan collectif que je placerais non pas dans l'ordre de la revendication politique, mais de la célébration. Ces genres d'actes sont très importants également pour soigner nos sociétés. Nous étions cinq danseurs à nous poser des questions sur les gestes, les protocoles, les actions et les rituels qui pourraient nous mettre ensemble, nous permettre d'entrer dans une synergie du commun, une coresponsabilité, un tissu à tisser ensemble. Un acte éphémère qui nous relierait juste par le présent. Très étrangement, nous nous sommes retrouvés à pratiquer des exercices proches de l'improvisation rythmique, nous avons pris des chaussures aux semelles métalliques pour faire du bruit, nous avons cherché du côté d'un rapport direct au sol et à la frappe, sans emprunter pour autant le vocabulaire de danses folkloriques connues. Nous nous sommes rendu compte qu'une des manières de se mettre ensemble était fortement liée au rythme, à la construction de polyrythmies. Il s'agissait de tisser des espaces où chacun pouvait se poser à un endroit tout en cohabitant avec les autres. À la suite de cette création, *Le jour de la bête*, j'ai ressenti le désir de continuer la recherche autour des célébrations nocturnes. On parle beaucoup de la célébration collective, de la notion de commun, de ce corps à plusieurs corps. J'avais envie de changer de focale, d'approcher un point de vue plus

intime, quelque chose qui va de soi à soi, pour soi. Au contraire d'un mouvement narcissique, il s'agissait de pouvoir disparaître dans un rituel de soi, pour faire apparaître d'autres possibles identités qui font partie de nous.

D'où vient cet environnement luxuriant qui accueille les interprètes de *La nuit, nos autres* ?

J'ai beaucoup échangé avec James Brandily, créateur de la scénographie, autour de ce contexte, de cette fiction dans laquelle nous pourrions faire apparaître ce corps de *La nuit, nos autres*. Ces fictions sont très importantes pour enclencher le travail. Pour *Le jour de la bête* il s'agit des places, des carrefours, des espaces diurnes où les gens peuvent se rassembler très facilement. Quant à cette nouvelle création, je m'intéresse à la nuit en tant qu'espace - temps où les perceptions changent parce que la lumière change, à la forêt qui peut nous accueillir pour des cérémonies, des actes magiques, à ces corps-créatures qui apparaissent au moment du crépuscule, même dans les films de science-fiction. Le diorama est le résultat de toutes ces discussions, une reproduction de la nature avec des matières synthétiques. *La nuit comme refuge, un espace pour s'exiler et accomplir ces actes et processus pour faire monter à la surface tous ces corps, le moment où l'on se permet de se transformer.*

Quels autres éléments ont nourri les désirs à l'origine de *La nuit, nos autres* ?

*La voix me permet de travailler un corps moins frontal, davantage dilaté dans l'espace. C'est un super outil ! Pour *La nuit, nos autres*, nous avons joué sur la genèse des voix à même de nous faire entrer physiquement, couler dans un imaginaire. Il s'agissait de créer un dialogue entre le corps et la voix. Nous avons recherché du côté d'une voix qui deviendrait organique, riche d'onomatopées, proche des langages inventés. Encore une fois, je n'ai pas eu besoin de nommer, des voix sont apparues : certaines plus animales, d'autres issues de bruitages, des voix très colorées de l'enfance également. Toutes des puissants stimuli pour jouer à être autre chose.*

Smaranda Olcese,
CCN Montpellier, avril 2019

Biographie

Danseuse, performeuse et chorégraphe, Aina Alegre s'intéresse à la création chorégraphique comme un terrain pour « réimaginer » le corps. Elle explore différentes cultures et pratiques corporelles, entendues comme autant de représentations sociales, historiques et anthropologiques. La science-fiction en tant que genre et pratique culturelle nourrit aussi son travail. Elle pense le corps dans des environnements fictionnels et travaille autour de notions comme l'hybridation, la plasticité du mouvement, l'état de présence et l'expérience du temps afin de générer des corpus d'images, d'idées, de concepts. Elle articule ainsi des objets chorégraphiques construits à partir de différents médias : des pièces pour le plateau, des performances, des vidéos. Après une formation multidisciplinaire mêlant la danse, le théâtre et la musique à Barcelone, Aina Alegre intègre, en 2007, le CNDC d'Angers.

En 2011 elle crée la performance *La maja desnuda dice*, qui aboutit à la création de la pièce *No se trata de un desnudo mitológico* (2012). Par la suite elle crée *Delices* (2015), *Le jour de la bête* (2017), et *La nuit, nos autres* (2019). En 2020 elle crée la pièce *Concreti* en collaboration avec David Wampach et le solo R-A-U-X-A. Parallèlement aux projets scéniques, elle met en place le projet de recherche et de performance *Etudes* avec lequel elle rencontre des gens et des territoires autour des pratiques et danses liées au marteler/frapper. Son travail a été présenté dans différents pays comme l'Espagne, la France, la Belgique, la Suisse, le Pérou ou encore la Roumanie.